La Martinière j.
FICTION

GO JUST GO

JOE SCHREIBER

Extrait de la publication

Extrait de la publication

GO, JUST GO

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Joe Schreiber

GO, JUST GO

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Yves Sarda

La Martinière FICTION j.

Du même auteur, aux éditions
de La Martinière Jeunesse :

Bye bye Crazy Girl
2012

Photographie de couverture : iStockphoto
Conception graphique de couverture : Nineteen Groupe

Édition originale parue sous le titre *Perry's Killer Playlist*
publiée en novembre 2012 par Houghton Mifflin Harcourt Publishing Company, Boston, U.S.A.
© Joe Schreiber, 2012
Tous droits réservés.

Pour la traduction française :
© 2013, Éditions de La Martinière Jeunesse,
une marque de La Martinière Groupe, Paris.

ISBN : 978-2-7324-4869-5

Conforme à la loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

www.lamartinieregroupe.com
www.lamartinierejeunesse.fr

Extrait de la publication

À Ted l'Étonnant –
Je suis très impatient que tu aies l'âge de lire ce livre.

Extrait de la publication

Prologue

« American Idiot[1] » – Green Day

« Ne me tue pas ! »

À trois cents mètres de hauteur, en plein vent de novembre, difficile d'articuler correctement, surtout avec le canon d'un Glock neuf millimètres fourré dans la bouche.

Gobi retire l'automatique d'entre mes lèvres. Elle a les yeux qui brillent. Je repense à ce qu'elle m'a raconté à Venise, cette nuit-là, à l'hôtel. Tout ça me semble si loin maintenant.

Elle sourit, le visage barbouillé de sang et de rouge à lèvres. En contrebas, les lumières bleues du Champ-de-Mars se reflètent sur l'armature métallique de la tour Eiffel, comme gondolée sous la pluie. Derrière Gobi, à l'autre bout de la plate-forme, je distingue les membres du GIGN et leurs armes automatiques. Je me rappelle juste assez de mes deux ans de cours de français avec Mrs Garvey pour comprendre qu'ils nous crient « Police » et « Rendez-vous ! »

1. « Idiot d'Américain », tiré de l'album *American Idiot* (2004).

Extrait de la publication

« As tave myliu », me dit Gobi. De sa main libre, elle écarte la mèche de cheveux mouillés qui me tombe dans les yeux. Ses doigts sont glacés. « Ce que tu es mal peigné, mielasis. » Puis elle rebraque le pistolet sur ma tête.

« Dis-moi juste ce que tu as fait de ma famille », je lui demande, et je m'en tape d'avoir un ton suppliant. « Dis-moi où ils sont. »

« Je regrette tellement, Perry. » Un cliquetis presque inaudible quand elle retire le cran de sûreté. « Bye bye. »

Extrait de la publication

1

« All These Things That I've Done[1] » – The Killers

« Je t'ai manqué ? » elle m'a demandé.

Je me suis penché pour lécher la crème glacée sur le haut de sa lèvre – *fudge ripple* à l'érable, à tous les coups : le meilleur parfum du monde. Debout, pieds nus près des tables de pique-nique, non loin du bowling Twin Star sur la Route 26, on regardait les vagues grises d'octobre enfler puis venir s'écraser sur le rivage.

Paula et moi.

C'était l'automne, la plus belle saison de l'année sur cette partie de littoral du Connecticut battu par la mer. Autour de nous, la longue courbe sablonneuse de la plage était déserte, zone tranquille de zostères et de palissades malmenées par des décennies d'intempéries. L'été, l'endroit était bondé de familles et de gosses, d'ados et de couples ; mes parents y étaient même venus lors d'une escapade amoureuse,

1. « Toutes ces choses que j'ai faites », tiré de l'album *Hot Fuss* (2004).

Extrait de la publication

selon la légende familiale. Pour l'heure, le lieu donnait l'agréable impression d'être hanté, le parking presque vide, les toilettes déjà fermées pour la saison ; on était tous les deux seuls avec le marchand de glaces qui rêvait de planter son écriteau À L'ÉTÉ PROCHAIN en devanture.

Au-dessus de nos têtes, des mouettes poussaient des cris lointains, en tournant dans le ciel d'un gris de plomb.

Paula se tassa en frissonnant. « Ça caille !

– Tiens », je lui ai dit en retirant mon sweatshirt de Columbia, que je lui ai enroulé autour des épaules. « C'est mieux comme ça ?

– Quel gentleman. »

Elle m'a souri, puis a parcouru la plage du regard ; elle venait juste de terminer un appel et serrait encore son téléphone portable.

« Alors, tu veux connaître la grande nouvelle ?

– J'ai cru que tu te déciderais jamais à me la dire.

– Et j'ai cru que tu me poserais jamais la question.

– Je te la pose officiellement.

– Je viens d'avoir Armitage au téléphone… et il veut engager Inchworm… »

Elle s'est interrompue, me mettant sur le gril une demi-seconde de plus. « … pour la tournée complète.

– En Europe ?

– Douze villes en dix-huit jours.

– J'hallucine ! »

Puis j'ai éclaté de rire. Elle m'a chopé, je l'ai enlacée, soulevée du sol en la faisant tourbillonner.

« J'y crois pas, Paula.

– Je sais ! »

Elle affichait un sourire épanoui ; et moi, je regardais les onze taches de rousseur sur l'arête de son nez. Je les avais comptées pendant qu'on faisait la queue à l'une des attractions du parc à thèmes Six Flags, pas plus tard que le mois dernier.

« Comment ça se fait ?

– Je t'ai dit que les nouvelles chansons étaient géniales, Perry. Armitage a entendu la démo et il a flashé. »

Elle m'avait pris les mains maintenant et sautait sur place d'excitation. Ses orteils, peints d'un vernis prune, presque noir, avaient un look d'enfer sur fond de sable.

« Il vous engage, les mecs, pour une tournée de douze villes, qui débutera à Londres le 29, puis viendront Venise, Paris, Madrid… »

Paula a ressorti son téléphone et cliqué sur l'écran. « J'ai toutes les dates ici.

– Je n'en reviens toujours pas. J'ai hâte de découvrir l'Europe avec toi. »

Elle a poussé un léger soupir. « J'aimerais bien.

– Attends… tu ne viens pas ?

– Armitage a besoin de moi à New York. Et je dois rentrer en studio début décembre. Moby enregistre un nouvel album à L.A., et… »

Extrait de la publication

Elle a vu ma tête. « Eh, je pourrais peut-être m'échapper à Paris un week-end.

– J'aimerais bien.

– C'est un énorme pas en avant pour votre groupe, Perry. Si jamais ça marche… »

J'ai souri. « Je n'y serais jamais arrivé sans toi.

– Oh ! ça va.

– Je suis sérieux, j'ai insisté. C'est grâce à toi que tout ça nous arrive.

– Ben, c'est gentil de ta part de dire ça. »

Ses yeux bleus étincelaient, balayés par ses cheveux au gré du vent. Elle avait passé la plus grande partie de l'été à L.A. et son bronzage tenait toujours le coup, au cœur de l'automne ; ses cheveux blonds paraissaient encore plus blonds par contraste.

« Mais on sait tous à qui en revient vraiment le mérite.

– Arrête.

– C'est toi qui as écrit toutes ces chansons, Perry.

– J'en ai écrit certaines avec Norrie.

– Alors Norrie et toi, vous êtes les prochains Lennon et McCartney, elle m'a dit. Et maintenant, l'ensemble de l'Union européenne va le découvrir.

– Trop mortel !

– Je sais. »

Elle a tiqué un peu en lisant de l'appréhension dans mes yeux. « Quoi encore ?

– Rien… c'est une nouvelle géniale, point barre.

Extrait de la publication

– Stormaire… »

Je lui ai souri. « Simplement, j'aurais bien aimé que tu viennes avec moi, c'est tout.

– Tu es adorable. »

Elle m'a embrassé à nouveau, et son baiser s'est éternisé, cette fois ; sa bouche était chaude et douce contre la mienne, ses cheveux me chatouillaient les oreilles.

« Je sais. »

Elle restait là à me regarder. On sortait ensemble depuis moins de trois mois, mais je lui avais tout raconté et elle lisait en moi comme dans un livre.

« L'Europe, c'est un grand continent, Perry.

– Je sais.

– Tu ignores même si elle se trouve là-bas.

– Tu as raison.

– Ce n'est pas comme si tu allais tomber sur elle au premier coin de rue.

– Je n'ai jamais dit…

– Pas besoin que tu le dises.

– Je n'y pensais même pas.

– C'est bien pour ça que je ne vous expédie pas en Lituanie, les mecs, m'a fait Paula en me pressant la main. Viens. J'ai froid. On y va. »

Extrait de la publication

Extrait de la publication

2

« Ever Fallen in Love with Someone (You Shouldn't've Fallen In Love With) ?[1] » – Buzzcocks

Paula et moi, on s'était rencontrés au début du mois d'août, dans une fête à Park Slope, peu après la dernière fois où j'avais vu Gobi, sur les marches de l'université de Columbia. Il se trouvait que je ne connaissais pas grand monde dans cette fête donnée par « l'ami d'un ami qui n'est pas vraiment un ami ». Quelqu'un s'obstinait à passer de vieux titres d'Elton John, et je m'apprêtais à tirer ma révérence quand une voix que je n'avais jamais entendue m'a dit : « Salut. »

C'est comme ça qu'elle m'a abordé : une voix inconnue dans mon dos, rauque et amusée. « C'est toi, le fameux mec », a poursuivi la voix.

Je me suis retourné pour la voir ; et j'ai carburé aussitôt dans ma tête pour poser et résoudre l'équation. Au tableau noir, ça aurait donné un truc du genre :

1. « Déjà tombé amoureux (de quelqu'un dont il fallait pas tomber amoureux) ? », tiré de l'album *Love Bites* (1978).

Extrait de la publication

(cheveux blonds) + (yeux bleus) × (corps d'enfer) = n'essaie même pas.

Et pourtant, cette fille, un poil plus âgée que moi et bien plus sexy, non seulement me dévisageait, mais je semblais vraiment l'intéresser.

« Pardon ?

– J'ai vu ta photo dans le *Post*, elle m'a dit. Tu es bien Perry Stormaire, hein ?

– Ouais.

– C'est bien toi le type dont la maison a explosé.

– Euh-hum.

– C'était dément.

– Oui », j'ai répondu, ne sachant jamais quoi dire dans ce cas de figure.

Elle faisait allusion à ce qui s'était passé au cours de la soirée de mon bal de promo, trois mois plus tôt ; l'étudiante étrangère lituanienne qui vivait sous notre toit – une fille du nom de Gobija Zaksauskas – s'était révélée être une tueuse. Le flingue de Gobi sur la tempe, j'avais sillonné New York dans la Jaguar de mon père pendant qu'elle descendait ses cibles l'une après l'autre, et pour parachever le tout, elle avait fait exploser ma maison. Taxer cette soirée-là de « démente » pouvait être considéré à juste titre comme insultant pour les malades mentaux.

« Ta famille s'en est tirée sans une égratignure ?

– Oui.

– Et on n'a jamais retrouvé le corps de cette fille ?

– Il a été détruit dans l'incendie, j'ai expliqué. C'est ce qu'on croit, en tout cas.

– Wouah. »

On est restés plantés là, un instant, puis elle a paru se rendre compte qu'elle ne s'était pas présentée. « Paula Daniels », elle m'a dit en me tendant la main.

Je la lui ai serrée en souriant, avec maladresse, comme quand on se drague. Deux, trois personnes sont passées près de nous pour gagner la porte, Paula s'est rapprochée de moi et son épaule nue m'a effleuré le bras. Le bruit de la fête a paru s'estomper comme si on avait baissé le son et qu'on était seuls au monde à se parler.

« Je peux te poser une question indiscrète ? elle m'a dit.

– Bien sûr.

– Tout est vrai ?

– Tu plaisantes ? j'ai fait. J'aurais jamais pu inventer tout ça.

– J'ai eu cette impression. »

Son petit sourire en coin a allumé une lueur dans ses yeux, que je pouvais presque entendre, tel le carillon signalant l'arrivée d'un sms.

« Je me flatte de pouvoir distinguer l'info de l'intox.

– C'est une qualité rare, je lui ai répondu.

– Bien moins facile à commercialiser qu'autrefois.

– Peut-être que tu devrais entrer dans la police. »

Extrait de la publication

Elle éclata d'un rire franc et naturel.

« Je parie qu'on doit te poser souvent la question.

– Laquelle ?

– Tu sais bien… est-ce la réalité ou de la fiction ?

– En fait, non, j'ai répondu. C'est bizarre, mais la plupart des gens s'en tamponnent, on dirait. »

Ce qui était vrai. Ils avaient lu dans les journaux ou vu à la télé ce qui s'était passé entre Gobi et moi, le soir du bal de promo à New York, l'avaient posté sur leurs blogs, transféré, « aimé » sur Facebook et avaient tweeté à ce sujet avec leurs amis. Pour le public américain concerné, ce qui nous était arrivé cette nuit-là était vrai, et tout un chacun avait accepté cette improbable « réalité », avant de passer à autre chose.

« Donc, tu n'es pas dans la police, j'ai dit.

– Non.

– Et que fais-tu à part lire le *Post* et aller dans des fêtes à Brooklyn ? »

Elle m'a souri en haussant le sourcil.

« Y a autre chose à faire dans la vie ?

– Ça dépend à qui on pose la question, je suppose.

– Bien vu. La vérité, c'est que je travaille dans l'industrie musicale. »

J'ai senti mon cœur tressaillir dans ma poitrine, car cette conversation semblait entrer dans la catégorie « Trop Beau pour être Vrai ».

« Pour de bon ?

– Oui.

Revived, Cat Patrick
Forgotten, Cat Patrick
La Forêt d'Arborium – Ravenwood T. 1, Andrew Peters
La Forêt de verre – Ravenwood T. 2, Andrew Peters **(avril 2013)**
Le Troisième Vœu, Janette Rallison
Éternité, Jess Rothenberg
Bye bye Crazy Girl, Joe Schreiber
Go just go, Joe Schreiber
Lumen, Robin Wasserman
Six jours pour (sur)vivre, Philip Webb

Composé par Nord Compo Multimédia
7, rue de Fives, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Achevé d'imprimer par Normandie Roto s.a.s. à Lonrai (Orne)
Dépôt légal : février 2013. N° 10581-1 (00000)

Imprimé en France

Extrait de la publication